

HISTOIRE D'UN CHIEN DANOIS ET D'UN VIEUX PROFESSEUR



I

Un chien danois aboyait très fort à la lune...



II

...ce qui déplut très fort à un vieux professeur qui, saisissant le premier objet qui lui tomba sous la main, un portrait de famille...



III

...en coiffa le chien, qui s'enfuit. Mais, à l'étage supérieur, un autre vieux monsieur également agacé par les aboiements du chien s'était levé et, embusqué à sa fenêtre, tenant tout prêt un large pot à eau.



IV

Appréhendant le mouchoir à pois, qui servait de bonnet de nuit au professeur et, le confondant avec le chien, auteur de tout le mal, il l'arrosa copieusement.

CHRONIQUE MONDAINE

LA PREMIÈRE COMMUNION

La préparation

Comme tous les événements de la vie, l'acte religieux de la première communion a d'étroits liens avec le savoir-vivre.

Le bon goût tout seul ou d'accord avec la piété, exige que les enfants ne sortent plus pendant les huit jours qui précèdent la première communion, si ce n'est, bien entendu, pour les exercices religieux.

Quand on le peut, on les conduit en voiture à ces dernières instructions.

Le rôle des parents

Dans les familles où les bons principes et le bon sens règlent toutes les actions, la jeune fille admise à la première communion est vêtue avec une extrême simplicité, en ce jour solennel. Une toilette élégante, des garnitures, des bijoux témoigneraient contre les parents de cette enfant, cet acte de religion ne devant jamais servir de prétexte à la coquetterie innée des jeunes filles.

On les habillera donc très modestement, et, si on peut convertir en aumône la somme ainsi épargnée, on en achètera la robe blanche d'une fillette pauvre.

La fête de la première communion se passe dans la plus stricte intimité.

Les parents proches sont seuls invités ainsi que les parrain et marraine, au repas qu'on est dans l'habitude de donner, soit après la messe, soit à l'heure ordinaire du dîner.

En résumé, éviter de troubler, de distraire, en ce jour, l'enfant qui a senti s'éveiller en lui quelques graves et hautes pensées.

Il est inutile d'ajouter qu'il est encore moins permis de promener les communiantes à travers les rues.

Souvenirs et cadeaux

A l'occasion de leur première communion, les enfants distribuent des "souvenirs" à leurs jeunes amis et aux amis de leur famille.

Ce sont, soit de petits livres de piété, élégamment reliés et portant la date de cette première communion qu'ils sont destinés à rémemorer dans l'esprit de ceux auxquels ils sont offerts, soit des images symboliques, au dos desquelles sont imprimées, en lettres d'or, la date, le nom de l'enfant, une prière ou une belle pensée.

L'usage s'en répand de plus en plus. C'est une sorte de lettre de faire-part et celui qui la reçoit doit, en retour, une carte de visite aux parents, avec un mot de remerciement et un souhait pour l'enfant : entre petits amis, il n'est pas question

de carte ; l'enfant auquel un "souvenir" de ce genre a été adressé, en rend un autre de même nature, s'il est lui-même à l'époque de sa première communion ou en remercie par lettre son jeune camarade.

Le lendemain de la première communion, les parents font une visite au prêtre qui a donné l'instruction religieuse à leur enfant.

Si les communiantes ne se sont pas cotisés entr'eux pour faire un présent, — et même dans ce cas lorsqu'on est riche — on apporte un cadeau que l'on offre avec tout le tact requis.

Pour un jeune prêtre, ce sera un bel ouvrage de théologie ; pour un prêtre âgé dont on suppose que la bibliothèque est formée, un objet d'art représentant quelque sujet pieux. Si on avait affaire à un pauvre desservant de campagne, on pourrait peut-être et surtout si on est avec lui sur le pied d'une certaine intimité, choisir une chose utile ; un bon fauteuil ou toute autre pièce pouvant manquer à son mobilier.

L'enfant accompagne toujours ses parents dans cette visite de remerciement.

BLANCHE DE SAVIGNY.

AMOUR DE PAUVRE

Pour acheter ce bouquet, lui, pauvre ver de terre amoureux d'une étoile, il avait supprimé pendant tout un mois le petit pain de son déjeuner au bureau, vendu son habit noir, vendu ses quelques livres, engagé au Mont-de-Piété le seul matelas de son lit de fer, emprunté à tous les camarades, absolument renoncé au potage et au dessert de ses dîners aux Quatre Marmites de la rue Lamartine. Si maigre déjà, il en était arrivé, — à cause des nuits sans sommeil et des repas amoindris, — à être plus maigre encore. N'importe ! Il avait pu acheter le bouquet, — un bouquet de cent cinquante francs ! — on n'en fait pas de plus beau, — avait dit la marchande, — et le faire porter, — dix francs de plus ! — dans la loge de l'actrice par le concierge du théâtre. A présent, les magnifiques roses, largement épanouies, pareilles à des bouches de belles géantes, fleurissaient près de l'adorée. Tous les soirs, depuis trois jours, il venait au théâtre, demandait s'il n'y avait pas une réponse. Ah ! c'est qu'il ne s'était pas borné à envoyer des fleurs ; il avait mis sous les roses une lettre, une lettre folle, éperdue, sincère, où s'exaspéraient tous ses désirs, où sanglotaient tous ses désespoirs. Le premier soir, quand le concierge lui répondit : "Pas de réponse," il ne fut pas étonné. La belle jeune femme n'avait pas eu le temps d'écrire, même un mot. Le second soir, rien encore ! Rien encore, le troisième ! Il s'éloigna la tête basse, avec

une envie de pleurer. Quoi ! elle n'avait pas eu pitié de lui ? Elle n'avait pas été émue par le récit de tant de souffrances, par tant de dévotieuses prières ? Il demandait si peu cependant ! Quelques paroles : "Je vous plains," ou "Ne mourez pas." Comme elle était cruelle pour lui, misérable. — Il songeait, — en remontant la rue des Martyrs, — à sa chambre froide, au lit si dur maintenant, sans draps et sans matelas. Mais non, non, elle devait être aussi bonne qu'elle était belle. Elle n'avait pas répondu aujourd'hui, elle répondrait demain. Certainement, elle lui écrirait. Deux ou trois lignes peut-être, miséricordieuses. Avec quelle reconnaissante tendresse il couvrirait de baisers la chère lettre parfumée. Oui, oui, demain. Il ne fallait pas désespérer. Oh ! il ne regrettait pas du tout d'avoir vendu ses hardes, d'avoir emprunté, d'avoir eu faim, d'être si pauvre, d'être si maigre, puisqu'il aurait, grâce aux roses achetées, l'incomparable joie d'être consolé par elle ! Comme il allait traverser le boulevard extérieur, une bouquetière sortit d'une brasserie, une de ces femmes qui offrent aux tables des cafés, aux portières des fiacres, des fleurs revendues à bas prix par les concierges ou les habilleuses des petits théâtres. Il poussa un cri ! Fané, fripé, triste, son bouquet, il le reconnaissait et il l'acheta, — sa dernière pièce de 20 sous ! — et sous un roverbère, les mains tremblantes et les yeux pleins larmes, il retrouva la lettre qu'elle n'avait pas lue, dans les reses qu'elle n'avait pas respirées !

CATULLE MENDES.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Parlons encore de cette Société et du but poursuivi par elle.

Parlons en souvent et jusqu'à ce que chacun de nos lecteurs et chacune de nos lectrices ait pris, ne fut-ce qu'un seul, des scriptums qu'émet chaque semaine, cette utile Société Artistique. Outre le plaisir bien naturel de gagner, soit un bel instrument de musique, soit une partition musicale reproduisant quelque un de nos chefs-d'œuvre modernes, et ne faut pas oublier que la modeste somme que vous consacrez à ce scriptum, est l'obole qui viendra grossir la somme nécessaire pour assurer à chacun de nos jeunes gens ou de nos jeunes filles, doués d'aptitudes musicales, un bagage artistique nécessaire pour aborder résolument la carrière à laquelle il aspire.

Bonne œuvre et œuvre agréable, voilà ce que vous accomplissez en prenant, ne fut-ce qu'un seul, des billets de la Société Artistique Canadienne.